

## **Notre Mère cuisinait solide.**

Pendant, les vacances, il fallait se partager les tâches. Notre Mère restait à la maison, car elle avait des enfants en bas âge. Elle était toute désignée pour préparer les repas. Notre Mère aimait faire des "vol-au-vent", c'était sa spécialité, elle réalisait une sauce béchamel, avec des champignons, des petites quenelles et de la sauce tomate. Le tout était présenté dans des ballotins en pâte feuilletée. Ce même jour, elle avait fait aussi une tarte avec les fruits du jardin.

Tout le monde se régalait, sauf notre Père qui trouvait la sauce un peu gringante. Mais il ne dit rien, car il voulait faire plaisir à sa femme et devant les beaux-parents, il ne voulait rien dire.

Lorsqu'il a voulu couper la tarte, il n'a pas pu, le couteau ne rentrait pas, la pâte était vraiment trop dure. A l'étonnement général, les questions fusèrent sur : la cuisson, le nombre d'œufs, l'humidification, etc. Notre Grand-Mère demanda à sa fille :

— Où as-tu pris la farine ?

Elle répondit :

— C'est le Père qui me l'a donnée !

En effet, notre Mère avait réclamé, auprès de notre Grand-Père, un autre sac de farine pour terminer son plat et le dessert.

Il était allé dans la pièce où les aliments étaient stockés. Il y avait une vieille commode où dans un tiroir, étaient soigneusement rangés tous les paquets. Il en prit un et il le donna à notre Mère, qui continua sa besogne.

Après la guerre, la plupart des emballages étaient en papier. Ce matériau était fortement utilisé. Ils se ressemblaient tous, par leurs formes et leurs dimensions standard. Ils étaient identiques par leur couleur, et la seule coloration utilisée était le blanc, si bien que tout le monde pouvait se tromper surtout si personne n'inscrivait rien sur le paquet.

Après avoir vérifié le tiroir, il s'avéra que la farine n'était autre que du plâtre de Paris. Ce dernier, un gypse de moulage qui est une poudre très blanche ressemblant à de la farine finement tamisée. Il sert à réparer les fresques et tous les travaux minutieux.

Ils ont ri de cette erreur de paquet et ils ont pu digérer le vol-au-vent sans effet secondaire. Mais la pauvre tarte a fini à la poubelle, le chien Loulette s'est régalé avec la crème et les fruits.

*A l'époque le seul moment de se rencontrer était les veillées. Car la journée était consacrée uniquement au travail.*